

Peu après sa rentrée à Paris, l'abbé Rivière devint vicaire à la Madeleine. Le cardinal Guibert, en l'envoyant, lui avait dit : " Il faut être novice là où vous serez profès. " Il resta dans cette paroisse jusqu'en 1898, exerçant avec un zèle jamais lassé, en véritable profès, un ministère très chargé de catéchiste, de confesseur et de prédicateur.

Curé de Saint-Antoine, paroisse populeuse qui, depuis la révolution, n'avait, pour l'exercice du culte, que la chapelle de l'hospice des Quinze-Vingts, il dut s'inquiéter de la construction d'une église. L'oeuvre fut menée avec la plus grande activité. En 1906, le curé bâtisseur, à peine installé dans le nouvel édifice, était nommé à la Madeleine. Il y resta neuf années. Entre autres oeuvres qui ont marqué son ministère, il faut citer la réouverture de l'école de garçons, l'établissement d'un grand dispensaire avec petit hôpital et une maison de bonne garde et d'éducation pour les jeunes filles. Pendant la guerre, treize mois durant, le curé de la Madeleine prêchait deux fois le dimanche, afin de réconforter les âmes. A la messe de 11 heures, l'église était trop petite pour contenir les fidèles attirés par la parole ardente de foi et de patriotisme du pasteur.

Nommé évêque de Périgueux le 29 mai 1915, Mgr Rivière fut sacré le 21 septembre dans son église même par le cardinal Amette, entouré de 17 archevêques et évêques. Il y avait à la cérémonie de nombreuses personnalités civiles et militaires. On y remarquait le général Pau, Maurice Barrès et René Bazin, de l'Académie française. Un témoin écrit : " Il nous souvient d'avoir vu des larmes versées par les paroissiens. Quelques-uns nous disaient : " Messieurs les Périgourdins, vous êtes bien servis ! " "

Dans son diocèse, Mgr Rivière a donné beaucoup de sa personne et de son coeur. Il profitait de toutes les occasions, services funèbres, tournées pastorales, etc., pour soutenir les cou-